

STORY

SAISON 2025 - 2026

SENT

MANON DIEDERICH
THOMAS NONDH JANSEN
ANNA KRIEPS
LESC

PASHA RAFIY
OLIVIER SCHILLEN
KARIN SCHMUCK
NECKEL SCHOLTUS



CLERVAUX
CITÉ DE L'IMAGE



CLERVAUX CITÉ DE L'IMAGE

FR Différentes installations photographiques réparties à travers Clervaux transforment la ville en galerie à ciel ouvert. Découvrez les travaux de photographes contemporains nationaux et internationaux dans un cadre exceptionnel : sur les murs des maisons, dans les jardins fleuris et le long des ruelles étroites.

Accès libre tout au long de l'année.

DE Verschiedene fotografische Installationen, über die Ortschaft verteilt, verwandeln die Stadt in eine Galerie unter freiem Himmel. Entdecken Sie die Arbeiten nationaler und internationaler zeitgenössischer Fotografen in außergewöhnlichem Rahmen: an Häuserwänden, in bepflanzten Gärten und entlang der schmalen Gassen.

Freier Zugang das ganze Jahr lang.

EN Various photographic installations throughout the city of Clervaux transform it into an open-air gallery. Discover the work of national and international contemporary photographers in an extraordinary setting: on the walls of houses, in flowering gardens and along the narrow streets.

Free access all year round.

CLERVAUXIMAGE.LU

STORYLINES

SEPTEMBRE 2025 - MAI 2026

FR La photographie est plus qu'une simple capture d'instant : c'est un moyen de raconter des histoires. L'exposition *Storylines* est consacrée au pouvoir des récits visuels : comment les photographes parviennent-ils à raconter la vie, le changement et les émotions à travers des séries d'images ? Quelles histoires se cachent derrière les motifs - et lesquelles naissent dans nos têtes ?

Thomas Nondh Jansen soulève la question de l'importance du chez-soi. Sur la place du marché, il présente une série colorée, presque pop, qui montre que les plus belles histoires se trouvent souvent juste devant notre porte. Dans les arcades menant à l'église, Olivier Schillen attire l'attention sur le phénomène du tourisme de masse et son influence sur les villes, les paysages et les espaces culturels. Ses œuvres oscillent entre moments intimes et expériences collectives, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur un phénomène mondial.

Dans le jardin en face de l'église, Neckel Scholtus invite à un voyage à travers l'histoire de sa famille. Son essai d'autoportrait photographique prend la forme d'une charade visuelle dans laquelle elle joue avec des indices, des formes et des couleurs. Dans les arcades de la Grand-Rue, Manon Diederich documente la maison familiale comme une archive vivante où se superposent souvenirs, récits et temporalités. Dans le jardin du Brahaus

Karin Schmuck présente son projet à long terme, consacré depuis 2018 aux lieux qui étaient considérés dans l'Antiquité comme les « confins du monde ». Dans le jardin du château, Pasha Rafiy utilise quant à lui la complexité symbolique de l'oiseau dans sa série d'œuvres pour refléter les conditions sociales. À la gare, Anna Krieps aborde la culture du selfie, qui s'est imposée sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram ou TikTok comme une scène pour l'identité et la mise en scène de soi.

Clervaux - Cité de l'Image et le Lycée Edward Steichen Clervaux (LESC) renforcent leur collaboration à travers un projet d'exposition commun dans l'espace public. Dans le cadre de cette coopération, le lycée dispose pour la première fois de son propre jardin dans la Cité de l'Image, qui sert d'espace d'exposition pour les œuvres des élèves.

Avec *Storylines*, Clervaux deviendra un livre d'images ouvert, où se rencontrent des récits personnels, sociaux et culturels. L'exposition invite à redécouvrir l'espace public et à se laisser surprendre par les histoires des photographes - et par les siennes.

SEPTEMBER 2025 - MAI 2026

DE Fotografie ist mehr als das Festhalten von Momenten - sie ist ein Mittel, Geschichten zu erzählen. Die Ausstellung *Storylines* widmet sich der Kraft visueller Narrative: wie gelingt es Fotograf:innen, durch Bildserien vom Leben, vom Wandel und von Emotionen zu erzählen? Welche Geschichten verbergen sich hinter den Motiven - und welche entstehen erst in unseren Köpfen?

Thomas Nondh Jansen wirft die Frage nach der Bedeutung des Zuhauses auf. Auf dem Marktplatz präsentiert er eine farbenfrohe, fast poppige Serie, die zeigt: die schönsten Geschichten finden wir oft direkt vor der eigenen Haustür. In den Arkaden zur Kirche lenkt Olivier Schillen den Blick auf das Phänomen Massentourismus und dessen Einfluss auf Städte, Landschaften und Kulturräume. Seine Arbeiten bewegen sich zwischen intimen Momenten und kollektiven Erfahrungen und eröffnen so neue Perspektiven auf ein globales Phänomen. Im Garten gegenüber der Kirche lädt Neckel Scholtus zu einer Reise durch ihre Familiengeschichte ein. Ihr fotografischer Selbstporträtversuch nimmt die Form einer visuellen Charade an, in der sie mit Hinweisen, Formen und Farben spielt. In den Arkaden der Grand-Rue dokumentiert Manon Diederich ihr Familienhaus als lebendiges Archiv, in dem sich Erinnerungen, Erzählungen und Zeitlichkeiten überlagern. Im Brauhausgarten präsentiert Karin Schmuck ihr Langzeitprojekt, das seit 2018 jenen Orten gewidmet ist, die in der Antike als „Enden der Welt“ galten. Pasha Rafiy wiederum nutzt im Schlossgarten in seiner Werkserie die symbolische Vielschichtigkeit des Vogels, um gesellschaftliche Zustände zu reflektieren. Am Bahnhof setzt sich Anna Krieps mit der Selfie-Kultur auseinander, die sich in sozialen Medien wie Instagram oder TikTok als Bühne für Identität und Selbstinszenierung etabliert hat.

Clervaux - Cité de l'Image und das Lycée Edward Steichen Clervaux (LESC) vertiefen ihre Zusammenarbeit durch ein gemeinsames Ausstellungsprojekt im öffentlichen Raum. Im Rahmen dieser Kooperation erhält das Lycée erstmals einen eigenen Garten in der Cité de l'Image, der als Ausstellungsfläche für die Werke der Schüler:innen dient.

Mit *Storylines* wird Clervaux selbst zum offenen Bilderbuch, in dem persönliche, gesellschaftliche und kulturelle Erzählungen aufeinandertreffen. Die Ausstellung lädt dazu ein, den öffentlichen Raum neu zu entdecken und sich von den Geschichten der Fotograf:innen - und den eigenen - überraschen zu lassen.

SEPTEMBER 2025 - MAY 2026

EN Photography is more than just capturing moments - it is a tool for telling stories.

The exhibition *Storylines* is dedicated to the power of visual narratives: how do photographers manage to tell stories about life, change and emotions through series of images? What stories lie behind the motifs - and which ones are created in our minds?

Thomas Nondh Jansen raises the question of the meaning of home. In the market square, he presents a colourful, almost pop-art series that shows that the most beautiful stories are often found right on our doorstep. In the arcades leading to the church, Olivier Schillen draws attention to the phenomenon of mass tourism and its influence on cities, landscapes and cultural spaces. His works move between intimate moments and collective experiences, opening up new perspectives on a global phenomenon.

In the garden opposite the church, Neckel Scholtus invites visitors on a journey through her family history. Her photographic self-portrait attempt takes the form of a visual charade in which she plays with clues, shapes and colours. In the arcades of the Grand-Rue, Manon Diederich documents her family home as a living archive in which memories, narratives and temporalities overlap. In the Brahaus garden, Karin Schmuck presents her long-term project, which since 2018 has been dedicated to

places that were considered the 'ends of the world' in ancient times. Pasha Rafiy, on the other hand, uses the symbolic complexity of birds in his series of works in the castle garden to reflect on social conditions. At the train station, Anna Kriebs explores selfie culture, which has established itself on social media such as Instagram and TikTok as a stage for identity and self-presentation.

Clervaux - Cité de l'Image and the Lycée Edward Steichen Clervaux (LESC) are deepening their collaboration with a joint exhibition project in public space. As part of this cooperation, the Lycée will have its own garden in the Cité de l'Image for the first time, which will serve as an exhibition space for the students' works.

With *Storylines*, Clervaux itself becomes an open picture book in which personal, social and cultural narratives come together. The exhibition invites visitors to rediscover public space and be surprised by the stories of the photographers - and their own.

Sandra Schwender





© Thomas Nondh Jansen, de la série Living Room Safari, 2017-2023

THOMAS NONDH JANSEN

LIVING ROOM SAFARI (2017 - 2023)

1 Échappée Belle, Place du Marché

FR Que signifie « maison » pour vous ? Pour Thomas Nondh Jansen, adopté en Thaïlande lorsqu'il était enfant et qui a grandi aux Pays-Bas, ce sont les histoires personnelles du quotidien qui constituent son foyer. Il adore être chez lui et est fasciné par les formes et les couleurs des objets du quotidien et les routines domestiques.

Avec beaucoup de patience, de colle et de ruban adhésif, Thomas transforme des objets ménagers ordinaires en nouvelles compositions pleines d'imagination et d'émerveillement.

Il nous invite à faire un voyage visuel à travers son intérieur et à découvrir la beauté cachée de l'ordinaire.

Saviez-vous que la photo de la tomate a été réalisée à partir de 16 kg de tomates fraîches ? Grâce aux talents culinaires de Nelleke, l'épouse de Thomas, celles-ci ont été transformées en confiture, jus, sauce et salades au

cours de plusieurs mois. La photo du ruban adhésif est également impressionnante par son travail minutieux : toutes les bandes vertes ont été soigneusement appliquées à la main et chaque morceau de sucre a été disposé avec précision.

La première photo d'éponge a été prise en 2012. Après dix versions et douze ans de développement artistique, l'œuvre finale se présente désormais sous la forme d'une arche élégante, signe évident d'un engagement long et intense avec le motif.

Thomas Nondh Jansen nous montre que les plus belles histoires se trouvent souvent chez nous : parfois, un simple coup d'œil sur la table de la cuisine suffit pour s'émerveiller.



© Thomas Nondh Jansen, de la série Living Room Safari, 2017-2023



© Thomas Nondh Jansen, de la série Living Room Safari, 2017-2023

WWW.THOMASNONDH.NL

DE Was bedeutet „Zuhause“ für dich?
Für Thomas, der als Kind aus Thailand adoptiert wurde und in den Niederlanden aufwuchs, sind es die persönlichen Geschichten des Alltags, die sein Zuhause ausmachen. Er ist gerne zu Hause und ist fasziniert von den Formen und Farben alltäglicher Gegenstände und Haushaltsroutinen. Mit viel Geduld, Kleber und Klebeband verwandelt Thomas gewöhnliche Haushaltsgegenstände in neue Kompositionen voller Fantasie und Staunen. Er lädt uns ein, auf eine visuelle Reise durch sein Zuhause zu gehen und die verborgene Schönheit des Gewöhnlichen zu entdecken. Wussten Sie, dass das Tomatenfoto aus insgesamt 16 Kilogramm frischer Tomaten gefertigt wurde? Dank der kulinarischen Fähigkeiten von Thomas' Frau Nelleke entstanden

daraus über mehrere Monate hinweg Marmelade, Saft, Soße und Salate. Auch das Klebebandfoto beeindruckt durch seine filigrane Handarbeit: alle grünen Streifen wurden sorgfältig von Hand angebracht, und jedes einzelne Zuckerstückchen wurde präzise arrangiert. Das erste Schwammfoto entstand bereits im Jahr 2012. Nach zehn Versionen und zwölf Jahren künstlerischer Weiterentwicklung präsentiert sich das finale Werk heute in Form eines eleganten Bogens - ein deutliches Zeichen für die lange und intensive Auseinandersetzung mit dem Motiv. Thomas zeigt uns, dass wir die schönsten Geschichten oft direkt zu Hause finden - manchmal reicht ein Blick auf den Küchentisch, um das Staunen zu erleben.

EN What does 'home' mean to you? For Thomas Nondh Jansen, who was adopted from Thailand as a child and grew up in the Netherlands, it is the personal stories of everyday life that make up his home. He loves being at home and is fascinated by the shapes and colours of everyday objects and household routines.

With a lot of patience, glue and tape, Thomas transforms ordinary household items into new compositions full of imagination and wonder. He invites us to take a visual journey through his home and discover the hidden beauty of the ordinary.

Did you know that the tomato photo was made from a total of 16 kilograms of fresh tomatoes? Thanks to the culinary skills of Thomas' wife Nelleke, these were turned into jam, juice, sauce and salads over several months. The tape photo is also impressive for its delicate craftsmanship: all the green stripes were carefully applied by hand and each individual sugar piece was precisely arranged. The first sponge photo was taken back in 2012. After ten versions and twelve years of artistic development, the final work is now presented in the form of an elegant arch - a clear sign of the long and intensive engagement with the motif.

Thomas Nondh Jansen shows us that we often find the most beautiful stories right at home - sometimes a glance at the kitchen table is enough to experience wonder.

FR Thomas Nondh Jansen (*1985, Bangkok) vit et travaille aux Pays-Bas. Il a terminé ses études à l'Académie royale des beaux-arts de La Haye en 2013 et enseigne l'art et la photographie dans différents musées. Ses travaux oscillent entre projets personnels et photographie de commande. Il travaille notamment pour *The New York Times*, *The Financial Times Magazine*, *Die Zeit*, *De Volkskrant*, *The Wall Street Journal*, *NRC Handelsblad* et *KesselsKramer*. Il a été finaliste du 36^e Festival international de mode, photographie et accessoires de Hyères (2021) et du prix *Eyes on Talent Photography* à Paris (2023). Ses œuvres ont été exposées au FOAM (NL), à la Villa Noailles (FR), au Kunstmuseum Den Haag et dans le cadre de festivals tels que *Les Rencontres d'Arles*, *Photoville New York* et *l'Unseen Photo Festival Amsterdam*.

DE Thomas Nondh Jansen (*1985, Bangkok) lebt und arbeitet in den Niederlanden. Er schloss 2013 sein Studium an der Königlichen Kunstakademie in Den Haag ab und unterrichtet Kunst und Fotografie für verschiedene Museen. Seine Arbeiten bewegen sich zwischen persönlichen Projekten und Auftragsfotografie. Zu seinen Auftraggebern zählen u. a. *The New York Times*, *The Financial Times Magazine*, *Die Zeit*, *De Volkskrant*, *The Wall Street Journal*, *NRC Handelsblad* und *KesselsKramer*. Er war Finalist beim 36. Internationalen Festival für Mode, Fotografie und Accessoires in Hyères (2021) sowie für den *Eyes on Talent Photography Prize* in Paris (2023). Seine Werke wurden u. a. im FOAM (NL), in der Villa Noailles (FR), im Kunstmuseum Den Haag sowie bei Festivals wie *Les Rencontres d'Arles*, *Photoville New York* und dem *Unseen Photo Festival Amsterdam* gezeigt.

EN Thomas Nondh Jansen (*1985, Bangkok) lives and works in the Netherlands. He graduated from the Royal Academy of Art in The Hague in 2013 and teaches art and photography for various museums. His work ranges from personal projects to commissioned photography. His clients include *The New York Times*, *The Financial Times Magazine*, *Die Zeit*, *De Volkskrant*, *The Wall Street Journal*, *NRC Handelsblad* and *KesselsKramer*. He was a finalist at the 36th International Festival of Fashion, Photography and Accessories in Hyères (2021) and for the *Eyes on Talent Photography Prize* in Paris (2023). His work has been exhibited at FOAM (NL), Villa Noailles (FR), the Kunstmuseum Den Haag and at festivals such as *Les Rencontres d'Arles*, *Photoville New York* and the *Unseen Photo Festival Amsterdam*.





OLIVIER SCHILLEN

WE ARE ALL TOURISTS (2023-2025)

2 Arcades II, Montée de l'Église

FR Olivier Schillen ne se considère pas comme un photographe au sens classique du terme, mais plutôt comme un observateur silencieux d'un espace narratif visuel qui se déploie sous ses yeux dans l'espace public. Dans sa série *We Are All Tourists*, il capture des scènes qui échappent à toute mise en scène consciente. Les acteurs - touristes, flâneurs, visiteurs - entrent sur cette scène par hasard et sans connaître leur rôle. Leurs mouvements ne suivent aucun scénario et leurs gestes sont aléatoires.

Les lieux visuellement impressionnants - musées, galeries, jardins, places urbaines ou monuments historiques - servent de décor à l'interaction entre les personnes et l'espace. Les visiteurs deviennent les acteurs involontaires d'un événement déterminé par le hasard - leurs corps reflètent l'attente, la désorientation ou l'inertie. Ces moments fugaces révèlent de petites histoires. Des fragments de voyages, de souvenirs et de désirs en quête d'épanouissement.

Olivier Schillen utilise ces scènes pour remettre en question de manière critique le phénomène du tourisme de masse et son influence sur les villes, les paysages et les espaces culturels. Il crée des micro-récits visuels qui oscillent entre moments individuels et expérience collective.

DE Olivier Schillen versteht sich nicht als Fotograf im klassischen Sinne, sondern als stiller Beobachter eines visuellen Erzählraums, der sich vor seinen Augen im öffentlichen Raum entfaltet. In seiner Serie *We Are All Tourists* hält er Szenen fest, die sich jeglicher bewussten Inszenierung entziehen. Die Akteure - Touristen, Flaneure, Besucher - betreten diese Bühne zufällig und ohne Kenntnis ihrer Rolle. Ihre Bewegungen folgen keinem Skript und ihre Gesten sind zufällig.

Die visuell eindrucksvollen Schauplätze - Museen, Galerien, Gärten, urbane Plätze oder historische Monumente - fungieren dabei als Kulissen für das Zusammenspiel von Menschen und

Raum. Die Besucher:innen werden zu unbeabsichtigten Darsteller:innen eines Geschehens, das vom Zufall bestimmt ist - ihre Körper spiegeln Erwartung, Orientierungslosigkeit oder Trägheit wider. In diesen flüchtigen Momenten offenbaren sich kleine Geschichten. Fragmente von Reisen, Erinnerungen und Sehnsüchte auf der Suche nach Erfüllung.

Olivier Schillen nutzt diese Szenen, um das Phänomen des Massentourismus und dessen Einfluss auf Städte, Landschaften und Kulturräume kritisch zu hinterfragen. Er schafft visuelle Mikro-Erzählungen, die sich zwischen individuellen Momenten und kollektiver Erfahrung bewegen.



EN Olivier Schillen does not see himself as a photographer in the traditional sense, but rather as a silent observer of a visual narrative space that unfolds before his eyes in public spaces. In his series *We Are All Tourists*, he captures scenes that defy any conscious staging. The actors - tourists, strollers, visitors - enter this stage by chance and without knowledge of their role. Their movements follow no script and their gestures are random.

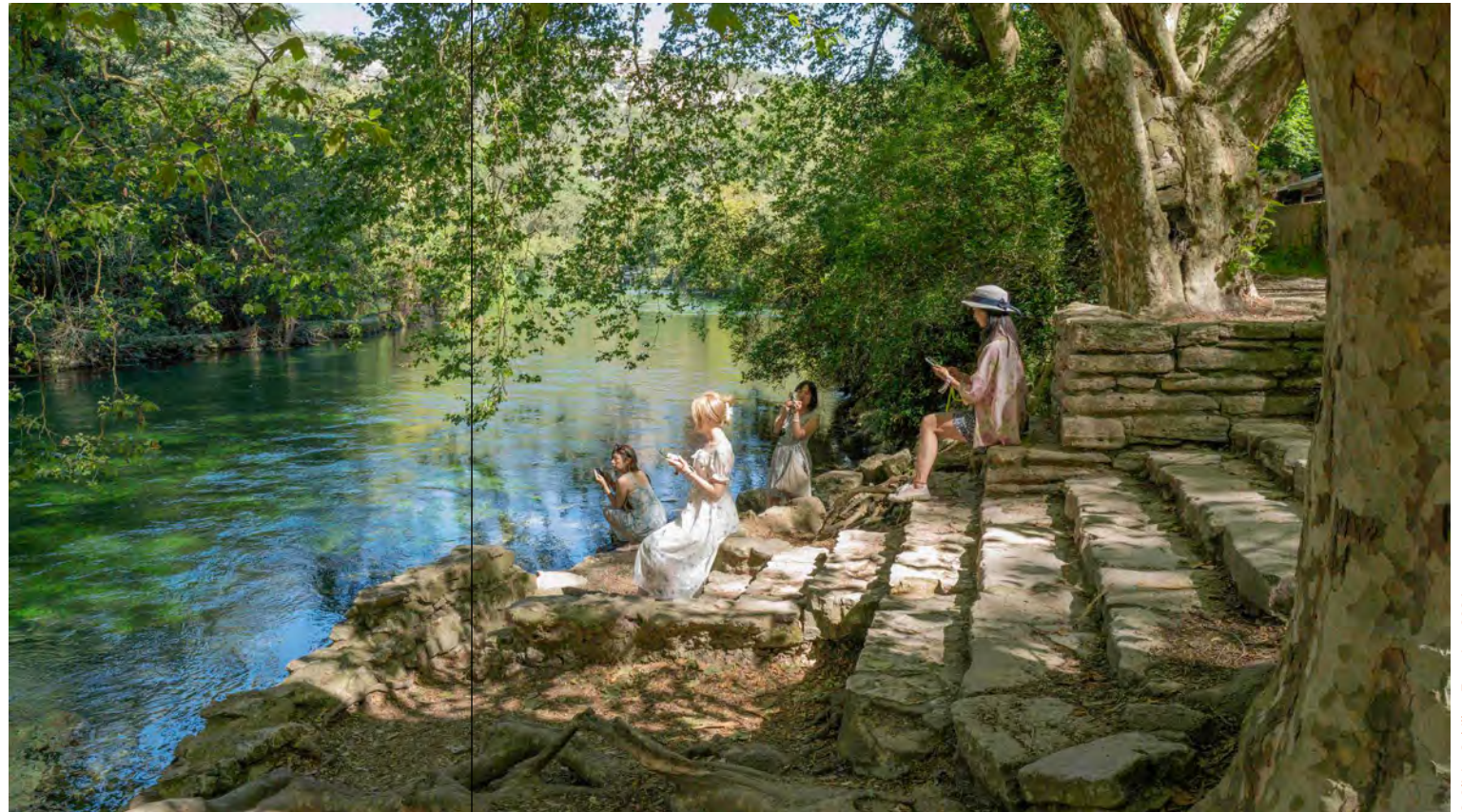
The visually impressive locations - museums, galleries, gardens, urban squares or historical monuments - serve as backdrops for the interplay between people and space. The visitors become unwitting actors in an event determined by chance - their bodies reflect expectation, disorientation or inertia. In these fleeting moments, small stories are revealed. Fragments of journeys, memories and longings in search of fulfilment.

Olivier Schillen uses these scenes to critically examine the phenomenon of mass tourism and its influence on cities, landscapes and cultural spaces. He creates visual micro-narratives that move between individual moments and collective experience.

FR Olivier Schillen est né en 1961 au Luxembourg. De 1985 à 1988, il a étudié l'art et la photographie à l'École nationale supérieure des arts visuels La Cambre à Bruxelles. Il a ensuite complètement abandonné son activité artistique pendant près de trois décennies, sans toutefois renoncer à sa réflexion sur l'art. Ce n'est qu'en 2016 qu'il a repris son appareil photo et s'est à nouveau consacré à sa pratique artistique. Il concentre son travail photographique sur le tourisme, avec un intérêt particulier pour le tourisme culturel.

DE Olivier Schillen wurde 1961 in Luxemburg geboren. Von 1985 bis 1988 studierte er Kunst und Fotografie an der École nationale supérieure des arts visuels La Cambre in Brüssel. Danach legte er seine künstlerische Tätigkeit für nahezu drei Jahrzehnte vollständig nieder, ohne jedoch je die gedankliche Auseinandersetzung mit der Kunst aufzugeben. Erst 2016 nahm er die Kamera wieder zur Hand und widmet sich seitdem erneut seiner künstlerischen Praxis. Seinen fotografischen Fokus richtet er dabei insbesondere auf den Tourismus, wobei sein besonderes Interesse dem Kulturtourismus gilt.

EN Olivier Schillen was born in Luxembourg in 1961. From 1985 to 1988, he studied art and photography at the École nationale supérieure des arts visuels La Cambre in Brussels. He then gave up his artistic activities completely for almost three decades, without ever abandoning his intellectual engagement with art. It was not until 2016 that he picked up his camera again and has since returned to his artistic practice. His photographic focus is particularly on tourism, with a special interest in cultural tourism.



© Olivier Schillen, Fontaine, 2024

WWW.OLIVIERSCHILLEN.COM



NECKEL SCHOLTUS

FRAGMENTS D'INDICES (2024)

3 Jardin de Lélise, Montée de l'Église



FR Un portrait est toujours soluble dans la transmission. Et se portraiturer, c'est transmettre quelque chose de sa personnalité, un exercice souvent insaisissable en raison de l'impuissance à tout dire du « moi » - et qui fait écho à la célèbre citation de Rimbaud, « Je est un autre ». En même temps, ce qui nous façonne, c'est souvent un récit familial, et c'est cette histoire que Neckel Scholtus transmet dans sa tentative d'autoportrait.

Et Neckel de revisiter le genre sous la forme d'une charade visuelle et disperse des indices, des formes et des couleurs qui oscillent entre associations et ruptures entre métaphores et ellipses pour finalement former « l'image » derrière laquelle l'artiste se cache tout en se dévoilant.

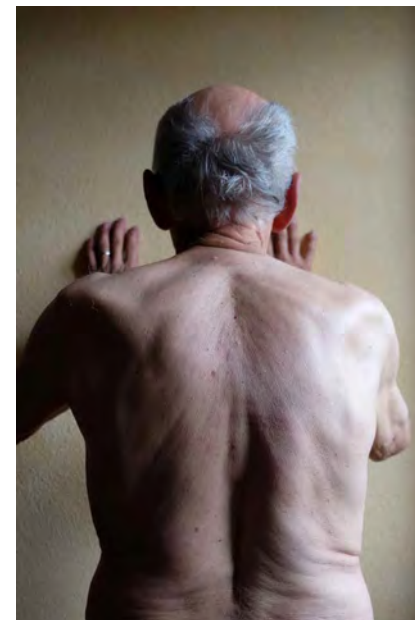
En fait, puisque ledit « tableau » - mosaïque de 8 photos - est une charade, mon premier est ainsi une main, une paume chargée de baies roses, et mon dernier est un buste, celui de la photographe, capturée le regard en coin, non pas perdu mais tourné vers ce qui constitue son énigme, cheveux lissés, bouche pincée, cravate de travers, une pose très rimbaldienne, traversée par un besoin de reconnaissance, perfusée par l'intime, l'introspection, mais aussi par ce trait qui lui appartient et qui apaise tout : l'humour.

Alors, voilà, la charade Scholtus, c'est un regard unique, une transgression imagée, poétique et tendrement espiègle des conventions du portrait. Et que raconte cette charade ?

Le rapport à la nature, beauté fragile, et à la terre, à la fois territoire d'enfance et héritage familial. Tout commence donc par un élément

corporel, la main, symbole du don. Avec ses petites baies, roses comme le mur de la ferme paternelle, rondes comme le fil métallique suspendu en nœud au même mur, comme aussi les médaillons qui, disposés en une sorte de constellation de galets, dupliquent le portrait de l'arrière-grand-père, en noir et blanc, ce, par analogie au feutré clair-obscur de l'endroit où se tamise la farine, ce qui renvoie au labeur paysan, avec un gros plan sur une autre partie du corps, les pieds, plantés dans la terre nourricière, en l'occurrence les pieds du père, puis son dos, cadré comme une terre de sueur, aussi d'enfantement et de combat, ce que symbolisent deux orvets enroulés dans le gravier, un enroulement analogue à celui de la cravate de Neckel, la fille, la femme, devenue artiste.

Texte : Marie-Anne Lorgé



DE Ein Porträt ist immer in der Weitergabe lösbar. Und sich selbst zu porträtieren bedeutet, etwas von seiner Persönlichkeit weiterzugeben, eine Übung, die oft schwer fassbar ist, weil das „Ich“ nicht alles sagen kann - und die an das berühmte Zitat von Rimbaud erinnert: „Ich ist ein anderer“. Gleichzeitig prägen uns oft Familiengeschichten, und genau diese Geschichte vermittelt Neckel Scholtus in ihrem Selbstporträtversuch.

Neckel greift das Genre in Form einer visuellen Charade auf und streut Hinweise, Formen und Farben, die durch Assoziationen oder Brüche zwischen Metaphern und Ellipsen hin und her wandern und schließlich das „Bild“ ergeben, hinter dem sich die Künstlerin versteckt und gleichzeitig offenbart.

Da das besagte „Bild“ - ein Mosaik aus acht Fotos - eine Scharade ist, ist mein erster Hinweis eine Hand, eine mit rosa Beeren beladene Handfläche, und mein letzter ist eine Büste, die der Fotografin, deren Blick aus dem Augenwinkel eingefangen wurde, nicht verloren, sondern auf das gerichtet, was ihr Rätsel ausmacht, mit glattem Haar, mit zusammengepressten Lippen, schief sitzender Krawatte, in einer sehr rimbaldischen Pose, durchdrungen von einem Bedürfnis nach Anerkennung, von Intimität, Introspektion, aber auch von dieser ihr eigenen Eigenschaft, die alles besänftigt: Humor.

Das ist also die Charade Scholtus: ein einzigartiger Blick, eine bildhafte, poetische und zärtlich schelmische Überschreitung der Konventionen des Porträts. Und was erzählt diese Charade?

Die Beziehung zur Natur, zur zerbrechlichen Schönheit und zur Erde, die zugleich Kindheitsraum und Familienerbe ist. Alles beginnt also mit einem Körperteil, der Hand, Symbol der Gabe. Mit ihren kleinen Beeren, rosa wie die Wand des väterlichen Bauernhauses, rund wie der Metalldraht, der in einer Schleife an derselben Wand hängt, wie auch die Medaillons, die in einer Art Kieselkonstellation angeordnet sind und das Porträt des Urgroßvaters in Schwarz-Weiß duplizieren, dies in Anlehnung an das gedämpfte Hell-Dunkel des Ortes, an dem das Mehl gesiebt wird, was auf die bäuerliche Arbeit verweist, mit einer Nahaufnahme eines anderen Körperteils, den Füßen, die in der nährenden Erde stehen, in diesem Fall den Füßen des Vaters, dann seinem Rücken, gerahmt wie eine Erde des Schweißes, auch der Geburt und des Kampfes, was durch zwei im Kies gewundene Blindschleichen symbolisiert wird, eine Wicklung analog zu der Krawatte von Neckel, der Tochter, der Frau, die Künstlerin geworden ist.



© Neckel Scholtus, de la série Entre réel et impalpable, 2024

EN A portrait is always soluble in transmission. And to portray oneself is to convey something of one's personality, an exercise that is often elusive due to the inability of the 'self' to say everything - echoing Rimbaud's famous quote, 'I is another'. At the same time, what shapes us is often a family narrative, and it is this story that Neckel Scholtus conveys in her attempt at self-portraiture.

Neckel revisits the genre in the form of a visual charade, scattering clues,

shapes and colours that, through associations or breaks, come and go between metaphors and ellipses, ultimately composing the 'picture' behind which the artist hides and reveals himself at the same time.

In fact, since the 'picture' - a mosaic of eight photos - is a charade, my first clue is a hand, a palm laden with pink berries, and my last is a bust, that of the photographer, captured with a sidelong glance, not lost but turned towards what constitutes her enigma,

her hair smoothed back, mouth pursed, tie askew, a very Rimbaudian pose, driven by a need for recognition, infused with intimacy and introspection, but also with that trait that belongs to her and that soothes everything: humour.

So there you have it, the Scholtus charade is a unique gaze, a poetic and tenderly mischievous transgression of portrait conventions. And what does this charade tell us?

The relationship with nature, fragile beauty, and with the earth, both childhood territory and family heritage. It all begins with a bodily element, the hand, symbol of giving. With its small berries, pink like the wall of the paternal farm, round like the metal wire suspended in a knot on the same wall, like the medallions which, arranged in a sort of constellation of pebbles, duplicate the portrait of the great-grandfather, in black and white, this, by analogy with the muted chiaroscuro of the place where the flour is sifted, which refers to peasant labour, with a close-up of another part of the body, the feet, planted in the nourishing earth, in this case the father's feet, then his back, framed like a land of sweat, also of childbirth and combat, symbolised by two slow worms curled up in the gravel, a curl similar to that of the tie worn by Neckel, the daughter, the woman who became an artist.

WWW.NECKELSCHOLTUS.COM

FR Neckel Scholtus (née en 1982 sous le nom d'Annick Sophie) vit et travaille au Luxembourg. Elle est artiste photographe et a étudié aux universités Montpellier III et Paris 8. En 2009, elle a conçu le projet «Le Roulot'ographe». Elle développe ses projets artistiques principalement en collaboration avec le public, notamment à travers des résidences, mais aussi en tant que médiatrice artistique indépendante dans des institutions culturelles. Depuis 2010, elle bénéficie du statut d'artiste professionnelle indépendante luxembourgeoise. Ses œuvres ont déjà été exposées en France, au Luxembourg, en Chine, en Allemagne, en Suisse, en Suède, en Bulgarie, en Côte d'Ivoire et en Italie.

DE Neckel Scholtus (* 1982 als Annick Sophie) lebt und arbeitet in Luxemburg. Sie ist Fotokünstlerin und hat an den Universitäten Montpellier III und Paris 8 studiert. 2009 konzipierte sie das Projekt „Le Roulot'ographe“. Sie entwickelt ihre künstlerischen Projekte hauptsächlich in Zusammenarbeit mit der Öffentlichkeit, insbesondere durch Residenzen, aber auch als freiberufliche Kunstvermittlerin in

Kulturinstitutionen. Seit 2010 besitzt sie den Status einer unabhängigen, professionellen luxemburgischen Künstlerin. Ihre Arbeiten wurden bereits in Frankreich, Luxemburg, China, Deutschland, der Schweiz, Schweden, Bulgarien, auf der Elfenbeinküste und in Italien ausgestellt.

EN Neckel Scholtus (born Annick Sophie in 1982) lives and works in Luxembourg. She is a photographic artist and studied at the Universities of Montpellier III and Paris 8. In 2009, she conceived the project 'Le Roulot'ographe'. She develops her artistic projects mainly in collaboration with the public, particularly through residencies, but also as a freelance art educator in cultural institutions. Since 2010, she has had the status of an independent, professional Luxembourgish artist. Her work has been exhibited in France, Luxembourg, China, Germany, Switzerland, Sweden, Bulgaria, Ivory Coast and Italy.





© Manon Diederich, de la série Die Sentimentalität der Dinge, 2025

MANON DIEDERICH

DIE SENTIMENTALITÄT DER DINGE (2025)

4

Arcades I, Grand-Rue

FR Une maison familiale comme archive, où se superposent récits, souvenirs et temporalités. Des objets qui ont disparu du champ de vision, qui ont été oubliés, triés ou abandonnés, qui ont changé de propriétaire et ont survécu. Ils témoignent de vies vécues et de significations qui échappent au regard immédiat.

Contrairement à la logique capitaliste de valorisation, qui met l'accent sur la consommation, l'usure rapide et le renouvellement aussi rapide que possible des objets, la photographie, tout en rangeant la maison de son père, porte son regard sur les objets laissés derrière. Ils documentent le chevauchement des existences dans l'espace et le temps.

D'une part, les images sont intimes, car elles offrent un aperçu d'espaces privés et familiaux. D'autre part, lorsqu'on les regarde de plus près, elles fournissent des informations sur certains contextes / pratiques socio-historiques et racontent en quelque sorte une histoire universelle : celle de l'être humain qui laisse des traces derrière lui.

DE Ein Familienhaus als Archiv, in dem sich Erzählungen, Erinnerungen und Zeitlichkeiten überlagern. Objekte, die aus dem Blickfeld geraten sind, die vergessen, aussortiert oder zurückgelassen wurden, die ihre Besitzer:innen gewechselt und überdauert haben. Sie legen Zeugnis ab von gelebten Leben und von Bedeutungen, die sich dem unmittelbaren Blick entziehen.



© Manon Diederich, de la série Die Sentimentalität der Dinge, 2025



Im Gegensatz zur kapitalistischen Verwertungslogik, in der Konsum, schneller Verschleiß und möglichst zügige Erneuerung von Gegenständen im Mittelpunkt stehen, richtet die Fotografin - während des Aufräumens im Haus ihres Vaters - den Blick auf die zurückgelassenen Objekte. Sie dokumentieren die Überschneidung von Existenzen in Raum und Zeit.

Die Bilder sind einerseits intim, da sie Einblick in private und familiäre Räume bieten. Andererseits geben sie, beim näheren Betrachten, Auskunft über bestimmte sozio-historische Kontexte/Praktiken, und erzählen gleichsam eine universale Geschichte: davon als Mensch Dinge und damit Spuren zu hinterlassen.

EN A family home as an archive, in which stories, memories and temporalities overlap. Objects that have fallen out of sight, that have been forgotten, sorted out or left behind, that have changed owners and outlived them. They bear witness to lives lived and meanings that elude the immediate gaze.

In contrast to the capitalist logic of exploitation, which focuses on consumption, rapid wear and tear, and the speediest possible renewal of objects, the photographer - while

tidying up her father's house - turns her gaze to the objects that have been left behind. They document the overlap of existences in space and time.

On the one hand, the images are intimate, as they offer insight into private and family spaces. On the other hand, on closer inspection, they provide information about specific socio-historical contexts/practices and tell a universal story, as it were: that of leaving things and traces behind as human beings.

WWW.INSTAGRAM.COM/MANON_GEWAN

FR Manon Diederich est née au Luxembourg en 1987. Formée en anthropologie sociale et culturelle à Cologne, elle a centré ses recherches sur les relations de genre et les migrations dans le Sud Global. Cela, ainsi que son travail actuel en tant qu'éducatrice politique, influencent ses perspectives artistiques. Elle s'intéresse surtout à la manière dont les phénomènes sociopolitiques sont négociés dans des espaces intimes.

DE Manon Diederich wurde 1987 in Luxemburg geboren. Ausgebildet als Sozial- und Kulturanthropologin in Köln, hat sie sich in ihrer Forschung auf Geschlechterverhältnisse und Migration im Globalen Süden fokussiert. Dies und ihre derzeitige Arbeit als politische Bildnerin beeinflussen ihre künstlerischen Perspektiven. Dabei interessiert sie sich vor allem dafür, wie soziopolitische Phänomene in intimen Räumen ausgehandelt werden.

EN Manon Diederich was born in Luxembourg in 1987. Trained as a social and cultural anthropologist in Cologne, she focused her research on gender relations and migration in the Global South. This, along with her current work as a political educator, influences her artistic perspectives. She is particularly interested in how sociopolitical phenomena are negotiated within intimate spaces.





© Karin Schmuck, Flood #01 de la série World's Ends, 2019-2025

KARIN SCHMUCK

WORLD'S ENDS (2019-2025)

5 Jardin du Brahaus, Montée du Château

FR Depuis 2018, le projet à long terme *World's Ends* de Karin Schmuck se consacre aux lieux qui étaient considérés dans l'Antiquité comme « les confins du monde ». Conçu comme une odyssée personnelle s'étalant sur une dizaine d'années, il combine randonnées, photographie et recherches sur les mythes, l'histoire et le présent. Chaque étape consiste en plusieurs jours (voire plusieurs semaines) de marche à travers des paysages chargés d'histoire et débouche sur un cycle d'œuvres distinct.

Le voyage a commencé en 2019 au détroit de Gibraltar, un lieu symbole de départ et de migration. Deux ans plus tard, il s'est poursuivi dans le détroit de Messine, où l'expérience du dilemme entre deux extrêmes était au centre de l'attention. En 2022, le chemin a mené à la côte galicienne, la légendaire « fin du monde », marquée par des questions sur le renouveau, l'éphémère et la fertilité. En 2023, l'attention s'est finalement portée sur le Bosphore, ce lien unique entre l'Europe et l'Asie qui jette des ponts entre les cultures et joue encore aujourd'hui un rôle important en tant que lieu d'échange et de médiation.

En 2025, ce sera le point le plus occidental du continent européen, où les Romains de l'Antiquité rendaient déjà hommage à l'océan et au soleil. Pour 2026, la 6^e étape est prévue autour du détroit de Sicile.

Les travaux photographiques associent la marche et le regard pour former un acte de connaissance : en parcourant lentement les paysages, Karin Schmuck s'approprie les lieux, les relie aux mythes antiques, à la littérature contemporaine et à son expérience personnelle. Il en résulte des images qui oscillent entre réalité et symbolisme et posent en même temps des questions sur les frontières, la migration, la perte et le renouveau.

World's Ends continue de s'enrichir à chaque étape. La photographie ne sert pas seulement à documenter, mais devient un moyen de rendre visible des expériences, des histoires et des ambiances. Les spectateurs découvrent des images qui entremêlent le passé et le présent, rendent visible les frontières et les transitions et invitent à faire une pause. Elles les incitent à regarder de plus près, à associer les lieux à leurs propres questions - et peut-être à voir le monde d'une manière un peu différente.



© Karin Schmuck, Onde a terra se acaba #03 de la série World's Ends, 2019-2025

DE Karin Schmucks Langzeitprojekt *World's Ends* widmet sich seit 2018 jenen Orten, die in der Antike als „Enden der Welt“ galten. Es ist als persönliche Odyssee über etwa ein Jahrzehnt angelegt und verbindet Wanderungen, Fotografie und Recherche zu Mythen, Geschichte und Gegenwart. Jede Etappe besteht aus mehrtägigen (auch mehrwöchigen) Fußmärschen entlang historisch aufgeladener Landschaften und mündet in einen eigenen Werkzyklus.

Die Reise begann 2019 an die Meerenge von Gibraltar - ein Ort, der für Aufbruch und Migration steht. Zwei Jahre später ging es an die Straße von Messina, wo die Erfahrung des Dilemmas zwischen zwei Extremen im Mittelpunkt stand. 2022 führte der Weg an die Küste Galiciens, das sagenumwobene „Ende der Welt“, geprägt von Fragen nach Neubeginn, Vergänglichkeit und Fruchtbarkeit. 2023

stand schließlich der Bosphorus im Zentrum, jene einzigartige Verbindung von Europa und Asien, die Brücken zwischen Kulturen schlägt und bis heute eine wichtige Rolle als Ort des Austauschs und der Vermittlung spielt. 2025 der westlichste Punkt des europäischen Festlandes, wo bereits die antiken Römer dem Ozean und der Sonne huldigten. Für 2026 ist die 6. Etappe rund um die Straße von Sizilien geplant.

Die fotografischen Arbeiten verbinden Gehen und Sehen zu einem Akt der Erkenntnis: durch das langsame Erwandern eignet sich Karin Schmuck die Landschaften an, verknüpft sie mit antiken Mythen, zeitgenössischer Literatur und persönlicher Erfahrung.

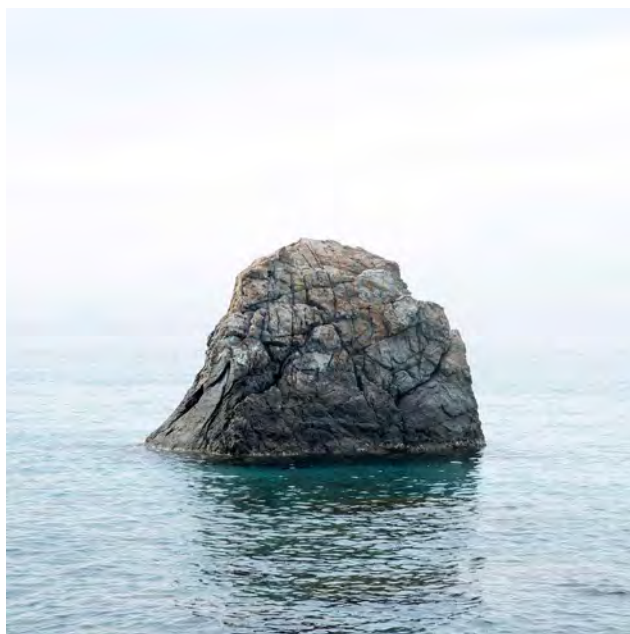
So entstehen Bilder, die zwischen Realität und Symbolik oszillieren und zugleich Fragen nach Grenzen, Migration, Verlust und Neubeginn stellen.

World's Ends wächst mit jeder Etappe weiter. Die Fotografie dient dabei nicht nur der Dokumentation, sondern wird zu einem Mittel, Erfahrungen, Geschichten und Stimmungen sichtbar zu machen. Für die Betrachter:innen öffnen sich Bilder, die Vergangenheit und Gegenwart verweben, Grenzen und Übergänge sichtbar machen und zum Innehalten einladen. Sie fordern dazu auf, genauer hinzuschauen, die Orte mit den eigenen Fragen zu verbinden - und die Welt vielleicht ein Stück weit anders zu sehen.

EN Since 2018, Karin Schmuck's long-term project *World's Ends* has been dedicated to places that were considered the 'ends of the world' in ancient times. It is conceived as a personal odyssey spanning about a decade and combines hiking, photography and research on myths, history and the present. Each stage consists of several days (or even weeks) of walking through historically charged landscapes and culminates in a separate cycle of works.

The journey began in 2019 at the Strait of Gibraltar - a place that symbolises departure and migration. Two years later, it continued to the Strait of Messina, where the focus was on the experience of the dilemma between two extremes. In 2022, the route led to the coast of Galicia, the legendary 'end of the world', marked by questions of new beginnings, transience and fertility. Finally, in 2023, the focus was on the Bosphorus, that unique connection between Europe and Asia, which builds bridges between cultures and continues to play an important role as a place of exchange and mediation. In 2025, the westernmost point of the European mainland, where the ancient Romans worshipped the ocean and the sun. The sixth stage is planned for 2026 around the Strait of Sicily.

The photographic works combine walking and seeing into an act of recognition: through slow hiking, Karin Schmuck appropriates the landscapes, linking them to ancient myths, contemporary literature



FR Karin Schmuck (*1981), vit et travaille à Bolzano (Italie). Elle a étudié la peinture à Urbino (Italie) et la photographie à Bologne (Italie). Lauréate de plusieurs prix, elle a exposé en Allemagne et à l'étranger. Depuis quelques années, l'artiste travaille sur des projets à long terme qui la conduisent à pied jusqu'aux frontières et dans des lieux reculés, ce qui donne lieu à des œuvres photographiques, des dessins et des installations multimédias.

DE Karin Schmuck, (*1981) lebt und arbeitet in Bozen (Italien). Studium der Malerei in Urbino (IT) und der Fotografie in Bologna (IT). Trägerin verschiedener Preise, Ausstellungen im In- und Ausland. Seit einigen Jahren beschäftigt sich die Künstlerin mit Langzeitprojekten, die sie zu Fuß an Grenzen und entlegene Orte führen, woraus Fotoarbeiten, Zeichnungen und multimediale Installationen entstehen.

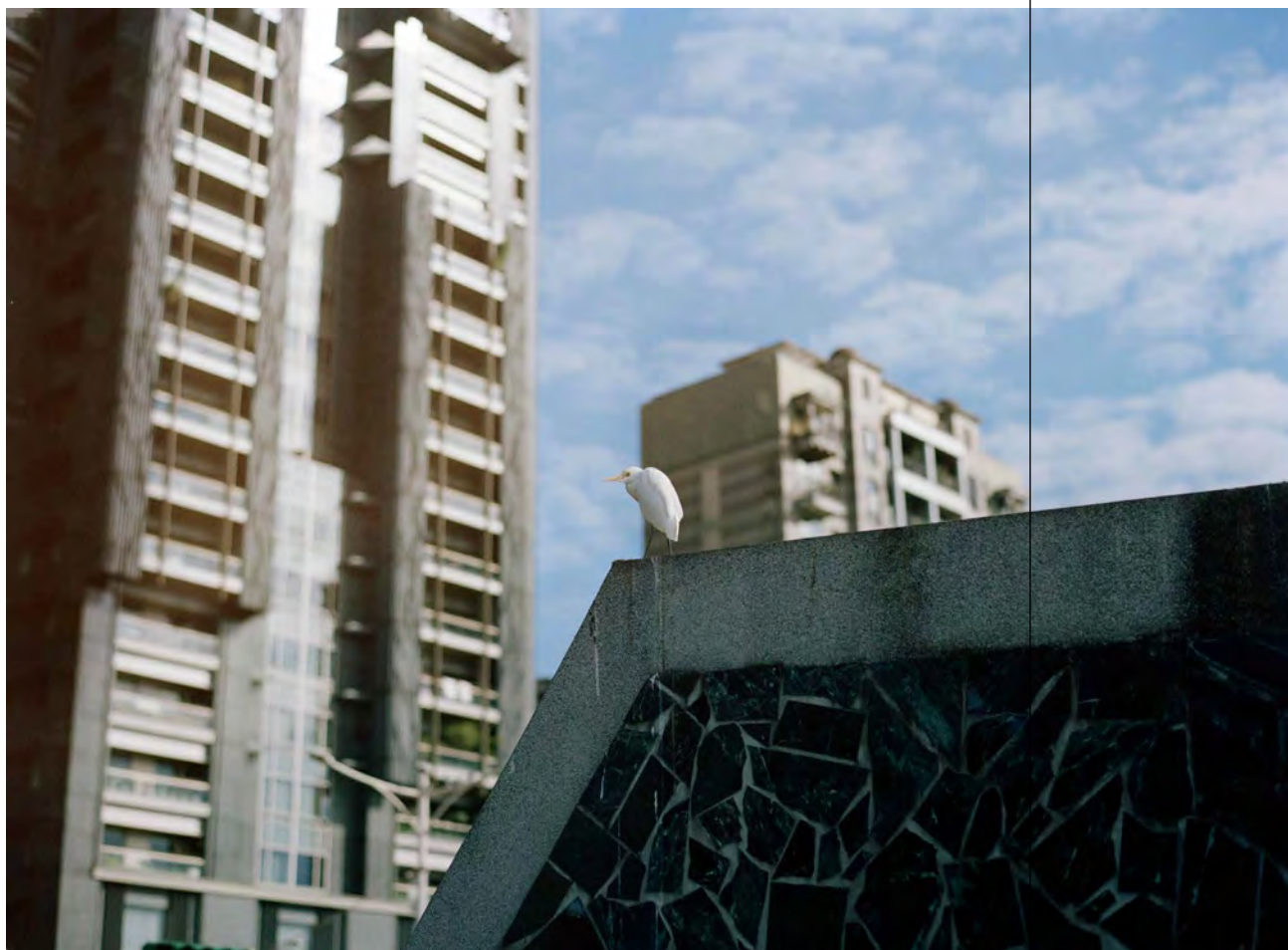
EN Karin Schmuck, (* 1981), lives and works in Bolzano (Italy). She studied painting in Urbino (Italy) and photography in Bologna (Italy). She has won several awards and exhibited in Germany and abroad. For several years, the artist has been working on long-term projects that take her on foot to borders and remote places, resulting in photographic works, drawings and multimedia installations.

WWW.KARINSCHMUCK.COM

and personal experience. The result is images that oscillate between reality and symbolism, while at the same time raising questions about borders, migration, loss and new beginnings.

'World's Ends' continues to grow with each stage. Photography is not only used for documentation, but also becomes a means of making experiences, stories and moods visible. Viewers are presented with images that interweave past and present, reveal boundaries and transitions, and invite them to pause and reflect. They encourage viewers to take a closer look, to connect the places with their own questions - and perhaps to see the world a little differently.





© Pasha Rafiy, Taipei, 2024

PASHA RAFIY

BIRDWATCHER (2010-2025)

6

Jardin du Château, Montée du Château

FR Dans sa série de photos *Birdwatcher*, Pasha Rafiy utilise la signification multiple de l'oiseau pour réfléchir sur les conditions sociales. L'oiseau apparaît à la fois comme observé et observateur, comme une figure médiatrice à travers laquelle sont évoquées des questions sociales, historiques et écologiques.

Symbole culturel, l'oiseau représente à la fois la liberté et l'inaccessibilité, mais aussi le pouvoir ou la répression. Rafiy utilise également la perspective des oiseaux et celle que ceux-ci offrent pour remettre en question nos façons de voir : la vue à vol d'oiseau renvoie à une position située au-dessus du regard humain, qui permet une perception dépassant le champ visuel habituel. Le birdwatching, qui donne son titre à l'exposition, nécessite quant à lui un regard précis et patient afin de percevoir les caractéristiques extérieures typiques, les comportements ou les traces laissées par les oiseaux.

En parcourant des photos existantes, Rafiy a trouvé des motifs d'oiseaux qui ne renvoient jamais uniquement à eux-mêmes : témoins silencieux de bouleversements politiques, traces d'histoires violentes ou symboles de la transition entre la vie et la mort. Ils symbolisent aussi bien la fascination pour le dépassement de la gravité que le désir d'une nature intacte, dans un contexte de crises écologiques croissantes.

Entre fugacité, appropriation et contradictions, la série condense une image complexe des relations ambivalentes entre l'homme et la nature, entre le passé et le présent.



© Pasha Rafiy, Lake Urmia, Iran 2018

DE In seiner Fotoserie *Birdwatcher* nutzt Pasha Rafiy die vielschichtige Bedeutung des Vogels, um gesellschaftliche Zustände zu reflektieren. Der Vogel erscheint dabei sowohl als Beobachteter wie auch als Beobachtender - als vermittelnde Figur, durch die soziale, historische und ökologische Fragen angedeutet werden.

Als kulturelles Symbol steht der Vogel zugleich für Freiheit und Unerreichbarkeit, aber auch für Macht oder Repression. Rafiy macht sich aber auch die Perspektive von und auf Vögel zunutze, um Betrachtungsweisen zu hinterfragen: die Vogelperspektive verweist auf eine Position oberhalb des menschlichen Blickwinkels, die eine Wahrnehmungsweise über die gewohnte Sicht hinaus ermöglicht. Das titelgebende Birdwatching, die Vogelbeobachtung, wiederum erfordert genaues wie geduldiges Hinsehen, um äußere, typische Merkmale, Verhaltensweisen oder zurückgelassene Spuren wahrzunehmen.

Bei der Durchsicht existierender Fotos fand Rafiy Motive von Vögeln als solche, die nie nur auf sich selbst verweisen: als stille Zeugen politischer Umbrüche, als Spuren gewaltvoller Geschichten oder als Symbole des Übergangs zwischen Leben und Tod. Sie stehen ebenso für die Faszination, die Schwerkraft zu überwinden, wie für die Sehnsucht nach einer intakten Natur – vor dem Hintergrund zunehmender ökologischer Krisen.

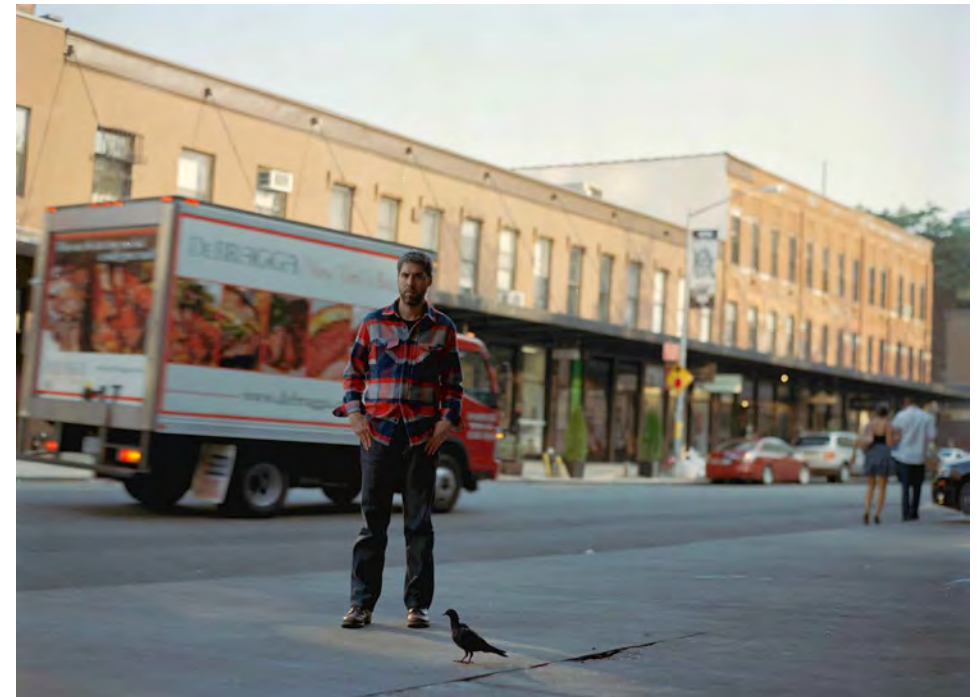
Zwischen Flüchtigkeit, Vereinnahmung und Widersprüchen verdichtet die Serie ein komplexes Bild der ambivalenten Beziehungen zwischen Mensch und Natur, zwischen Vergangenheit und Gegenwart.

EN In his photo series *Birdwatcher*, Pasha Rafiy uses the multi-layered meaning of birds to reflect on social conditions. The bird appears both as the observed and the observer - as a mediating figure through which social, historical and ecological questions are hinted at.

As a cultural symbol, the bird stands for freedom and unattainability, but also for power and repression. Rafiy also uses the perspective of and on birds to question ways of seeing: the bird's-eye view refers to a position above the human perspective, which enables a way of perceiving beyond the usual view. Birdwatching, which gives the exhibition its title, requires both precise and patient observation in order to perceive external, typical characteristics, behaviours or traces left behind.

While looking through existing photos, Rafiy found motifs of birds that never refer only to themselves: as silent witnesses to political upheavals, as traces of violent histories, or as symbols of the transition between life and death. They represent both the fascination with overcoming gravity and the longing for unspoiled nature – against the backdrop of increasing ecological crises.

Between transience, appropriation and contradictions, the series condenses a complex picture of the ambivalent relationships between humans and nature, between past and present.



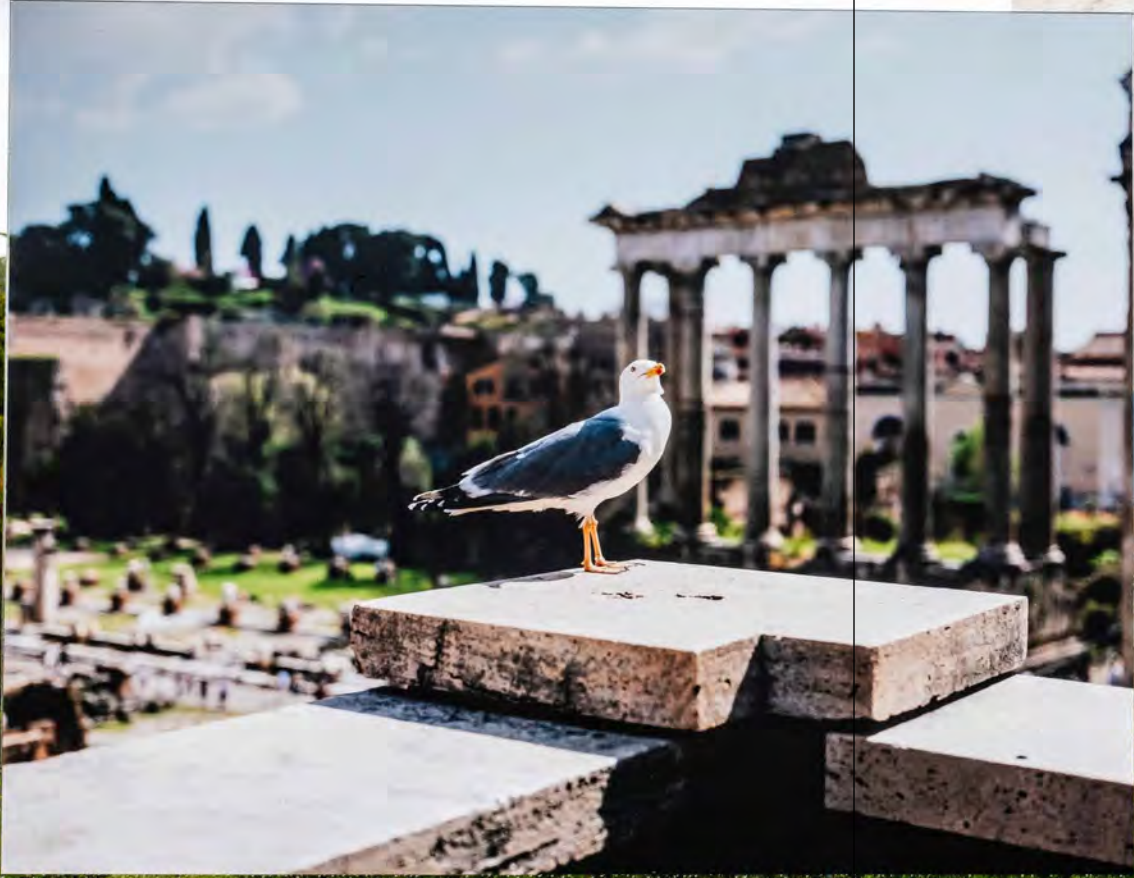
© Pasha Rafiy, Leo Fitzpatrick, New York 2010

FR Pasha Rafiy (*1980 à Téhéran) vit et travaille à Munich et Vienne. Il a étudié le journalisme à l'université de Vienne et travaille depuis dans le domaine de la photographie, du cinéma et de la narration visuelle. Ses œuvres ont été exposées notamment au Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, aux Rencontres d'Arles et à la Kunschthall Esch. Outre plusieurs expositions individuelles, il a réalisé des projets de films documentaires tels que *Europa* (2014) et *Foreign Affairs* (2016) et a été nommé pour les *Trophées Francophones du Cinéma* en 2017. Ses œuvres font partie de collections publiques, notamment celles du MUDAM, du CNA et de la ville de Dudelange.

DE Pasha Rafiy (*1980 in Teheran) lebt und arbeitet in München und Wien. Er studierte Publizistik an der Universität Wien und arbeitet seitdem im Spannungsfeld von Fotografie, Film und visueller Erzählung. Seine Arbeiten wurden unter anderem im Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, bei Les Rencontres d'Arles sowie in der Kunschthall Esch gezeigt. Neben mehreren Einzelausstellungen realisierte er

dokumentarische Filmprojekte wie *Europa* (2014) und *Foreign Affairs* (2016) und war 2017 für die *Trophées Francophones du Cinéma* nominiert. Werke befinden sich in öffentlichen Sammlungen, darunter in denen des MUDAM, des CNA und der Stadt Dudelingen.

EN Pasha Rafiy (*1980 in Tehran) lives and works in Munich and Vienna. He studied journalism at the University of Vienna and has since been working in the field of photography, film and visual storytelling. His work has been exhibited at the Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Les Rencontres d'Arles and the Kunschthall Esch, among others. In addition to several solo exhibitions, he has realised documentary film projects such as *Europa* (2014) and *Foreign Affairs* (2016) and was nominated for the *Trophées Francophones du Cinéma* in 2017. His works are in public collections, including those of the MUDAM, the CNA and the City of Dudelingen.



ANNA KRIEPS

ASTRO SELFIE (2022-2023)

7

Place de la Gare, Gare Clervaux



© Anna Kriepe, de la série Astro Selfie, 2022-2023

FR La culture du selfie opère dans le monde des réseaux sociaux et suit les règles d'Instagram, TikTok et d'autres plateformes qui permettent à chacun d'exprimer son identité.

Pourtant, le médium lui-même est collectif.

Des règles tacites régissent la manière dont on se présente.

L'identité fonctionne au sein du collectif, se présentant toujours de manière individuelle, mais dans un contexte commun.

Le temple de la culture du selfie est le Selfie Museum de Berlin et d'autres grandes capitales, qui offre un cadre à l'identité individuelle. Ce même décor sert à tous et à chaque individu pour exprimer son identité.

Cela a un effet étrange sur la personne qui entre dans cette scène. Elle apparaît comme un étranger, un visiteur extraterrestre découvrant un monde inconnu.

Dans mon travail, je souhaite visualiser et questionner cette tension et la replacer dans le contexte des êtres humains et du collectif, dont ils cherchent à s'échapper mais dont ils ont besoin pour ressentir leur identité.

DE Die Selfie-Kultur bewegt sich in der Welt der sozialen Medien und folgt den Regeln von Instagram, TikTok und anderen, die eine Bühne für die Darstellung der eigenen Identität bieten.

Doch das Medium selbst ist kollektiv. Ungeschriebene Regeln bestimmen die Selbstdarstellung. Identität funktioniert im Kollektiv. Dabei präsentiert sie sich immer individuell, aber vor einem gemeinsamen Hintergrund.

Tempel der Selfie-Kultur ist das Selfie-Museum in populären Städten wie Berlin, das eine Kulisse für individuelle Identität bietet. Das gleiche Bühnenbild dient allen und jedem Einzelnen bei der Darstellung seiner Identität.

Dies hat eine seltsame Wirkung auf den Menschen, der diese Bühne betritt. Er erscheint wie ein Fremder, ein außerirdischer Besucher, der eine fremde Welt entdeckt.

In meiner Arbeit möchte ich dieses Spannungsfeld hinterfragen, visualisieren und in den Kontext des Menschen und des Kollektivs stellen, dem er zu entfliehen sucht, das er aber für sein Identitätsgefühl braucht.

EN Selfie culture operates in the world of social media and follows the rules of Instagram, TikTok, and others that provide a platform for the expression of one's own identity.

Yet the medium itself is collective.

Unwritten rules govern self-presentation. Identity functions within the collective, always presenting itself individually but against a common backdrop.

The temple of selfie culture is the Selfie Museum in Berlin and other big capital cities, which provides a backdrop for individual identity. The same backdrop serves everyone and every individual in the expression of their identity.



© Anna Kriepts, de la série Astro Selfie, 2022-2023

FR Anna Kriepts (*1986) a étudié la photographie et les arts médiatiques à l'AKI, Art Institute of Visual Arts (NL), et a participé au programme d'échange de la Boston MassArt en 2011. En 2013, elle a obtenu un master en direction artistique à l'ECAL à Lausanne. Après plusieurs années à Berlin, où elle a travaillé comme photographe avec le statut d'artiste luxembourgeoise, elle est revenue au Luxembourg et a enseigné dans une école d'art. Aujourd'hui, elle vit et travaille à nouveau comme artiste indépendante et anime régulièrement des ateliers.

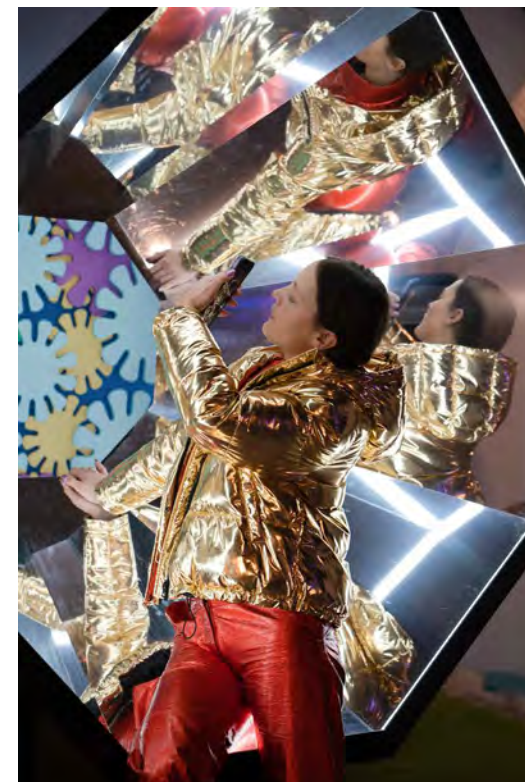
DE Anna Kriepts (*1986) studierte Fotografie und Medienkunst am AKI, Art Institute of Visual Arts (NL), und nahm 2011 am Austauschprogramm der Boston MassArt teil. 2013 absolvierte sie einen Master in Art Direction an der ECAL in Lausanne. Nach mehreren Jahren in Berlin, wo sie mit dem luxemburgischen Künstlerstatus als Fotografin arbeitete, kehrte sie nach Luxemburg zurück und unterrichtete an einer Kunsthochschule. Heute lebt und arbeitet sie wieder als freischaffende Künstlerin und gibt regelmäßig Workshops.

EN Anna Kriepts (*1986) studied photography and media art at AKI, Art Institute of Visual Arts (NL), and took part in the Boston MassArt exchange programme in 2011. In 2013, she completed a Master's degree in Art Direction at ECAL in Lausanne. After several years in Berlin, where she worked as a photographer with Luxembourg artist status, she returned to Luxembourg and taught at an art college. Today, she lives and works as a freelance artist and regularly gives workshops.

WWW.ANNAKRIEPS.COM

This has a strange effect on the person who enters this stage. They appear like an alien, an extraterrestrial visitor exploring a foreign world.

In my work, I want to visualize and question this tension and place it in the context of humans and the collective, which they seek to escape but need to feel their identity.



© Anna Kriepts, de la série Astro Selfie, 2022-2023



LYCÉE EDWARD STEICHEN CLERVAUX (LESC)

8 Jardin du LESC

FR Clervaux - Cité de l'Image et le Lycée Edward Steichen Clervaux (LESC) renforcent leur collaboration à travers un projet d'exposition commun dans l'espace public. Dans le cadre de cette coopération, le lycée se voit attribuer son propre jardin au sein de la Cité de l'Image, qui servira à l'avenir d'espace d'exposition permanent pour les œuvres des élèves. Cet espace de liberté créative permettra aux jeunes de présenter leurs projets photographiques et artistiques à un large public et de participer activement à la vie culturelle du lieu.

DE Clervaux - Cité de l'Image und das Lycée Edward Steichen Clervaux (LESC) vertiefen ihre Zusammenarbeit durch ein gemeinsames Ausstellungsprojekt im öffentlichen Raum. Im Rahmen dieser Kooperation erhält das Lycée einen eigenen Garten in der Cité de l'Image, der künftig als dauerhafte Ausstellungsfläche für die Werke der Schüler:innen dient. Dieser kreative Freiraum ermöglicht es den Jugendlichen, ihre fotografischen und künstlerischen Projekte einem breiten Publikum zu präsentieren und aktiv an der kulturellen Gestaltung des Ortes teilzunehmen.

EN Clervaux - Cité de l'Image and the Lycée Edward Steichen Clervaux (LESC) are expanding their collaboration with a new exhibition project in a public space. As part of this cooperation, the Lycée will receive its own garden in the Cité de l'Image, which will serve as a permanent exhibition space for the students' artwork. This creative space will enable young people to present their photographic and artistic projects to a wide audience and actively participate in the cultural development of the site.



KAPITEL | CHAPITRE | CHAPTER SIRA SAYURI GARCIA LOPEZ

DE Zwischen den Regalen voller Ordner und Notizbücher sucht eine Hand nach einer bestimmten Geschichte. Jeder Ordner birgt Erinnerungen, Gedanken und vielleicht ein vergessenes Kapitel. Das Schwarz-Weiß betont die Zeitlosigkeit des Moments – als würde man in der Vergangenheit blättern. Eine stille Szene, die von Ordnung, Wissen und verborgenen Geschichten erzählt.

FR Entre les étagères remplies de classeurs et de cahiers, une main cherche une histoire particulière. Chaque classeur renferme des souvenirs, des pensées et peut-être un chapitre oublié. Le noir et blanc souligne l'intemporalité du moment, comme si l'on feuilletait le passé. Une scène silencieuse qui évoque l'ordre, le savoir et des histoires cachées.

EN Between shelves full of files and notebooks, a hand searches for a specific story. Each file holds memories, thoughts and perhaps a forgotten chapter. The black and white emphasises the timelessness of the moment – as if leafing through the past. A quiet scene that tells of order, knowledge and hidden stories.



KINDHEIT | ENFANCE | CHILDHOOD

MINELA CRNIC

DE Eine Person hängt an einer Metallstange, festgehalten zwischen Himmel und Boden. Das Spielgerüst wird zur Bühne eines kleinen Abenteuers, eingefroren in einem Hauch von Nostalgie. – Kindheit, Mut oder der Wunsch, den Moment nicht loszulassen.

FR Une personne est suspendue à une barre métallique, retenue entre le ciel et le sol. La structure de jeux devient le théâtre d'une petite aventure, figée dans un soupçon de nostalgie. L'enfance, le courage ou le désir de ne pas lâcher prise.

EN A person hangs from a metal bar, suspended between the sky and the ground. The playground equipment becomes the stage for a little adventure, frozen in a moment of nostalgia. Childhood, courage or the desire not to let go of the moment.

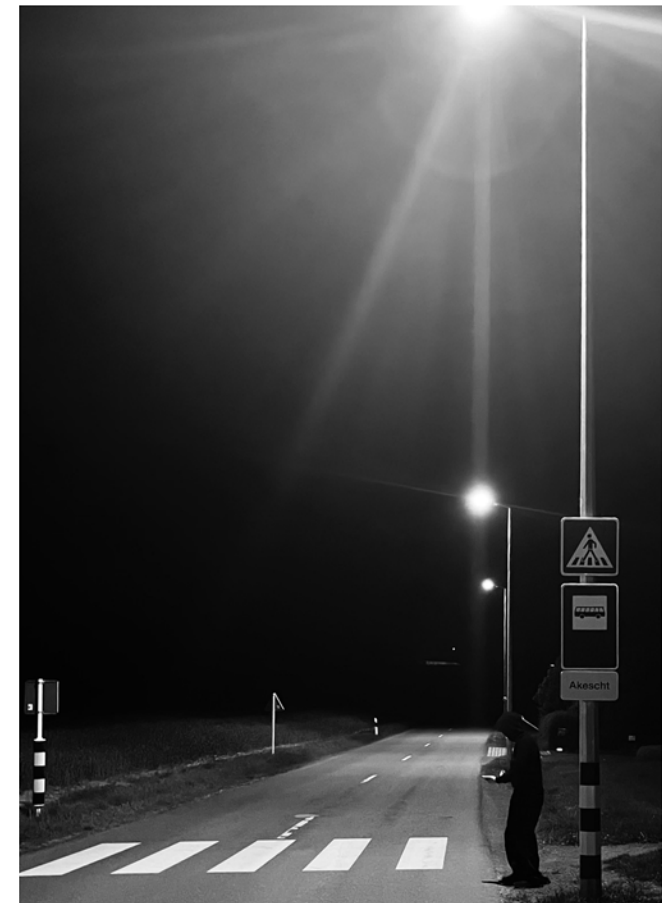
HALTESTELLE | ARRÊT | BUS STOP

ERIC JOSY ODEM

DE Im Licht der Laternen wartet eine Gestalt am Zebrastreifen – allein, inmitten der nächtlichen Stille. Die Straße ist leer, doch das Bild erzählt von Bewegung, die vielleicht gleich beginnt. Ein Ort, ein Ziel oder nur ein Zwischenstopp?

FR À la lumière des réverbères, une silhouette attend au passage piéton, seule, au milieu du silence nocturne. La rue est déserte, mais l'image suggère un mouvement qui va peut-être bientôt commencer. Un lieu, une destination ou simplement une étape ?

EN In the light of the street lamps, a figure waits at the crosswalk – alone, in the midst of the nightly silence. The street is empty, but the image tells of movement that may begin at any moment. A place, a destination or just a stopover?





TUNNEL | TUNNEL | TUNNEL

LIAM MARQUES

DE Ein Mensch schiebt sein Fahrrad einen von Bäumen gesäumten Weg entlang. Das dichte Blätterdach bildet einen natürlichen Tunnel, durch den am Ende Licht scheint. Der Weg wirkt ruhig und abgeschieden – als würde er zu einem besonderen Ort führen. Eine Szene, die von Aufbruch, Nachdenken oder einem einfachen Moment der Stille erzählt.

FR Une personne pousse son vélo le long d'un chemin bordé d'arbres. Le feuillage dense forme un tunnel naturel à travers lequel la lumière brille au bout. Le chemin semble calme et isolé, comme s'il menait à un endroit spécial. Une scène qui évoque le départ, la réflexion ou un simple moment de silence.

EN A person pushes their bicycle along a tree-lined path. The dense canopy of leaves forms a natural tunnel with light shining through at the end. The path seems quiet and secluded – as if it leads to a special place. A scene that tells of a new beginning, reflection or a simple moment of silence.

DER RAUM | L'ESPACE | THE ROOM

ANONYM

DE Zwei Menschen, getrennt durch Säulen, verbunden durch den gleichen Raum. Einer sitzt, der andere steht – beide in Gedanken versunken. Die Betonarchitektur wirkt kühl und schwer, als würde sie die Stille verstärken. Eine Szene, die von Abstand, Begegnung oder einem unausgesprochenen Moment erzählt.

FR Deux personnes, séparées par des colonnes, reliées par le même espace. L'une est assise, l'autre debout, toutes deux plongées dans leurs pensées. L'architecture en béton semble froide et lourde, comme si elle amplifiait le silence. Une scène qui évoque la distance, la rencontre ou un moment tacite.

EN Two people, separated by columns, connected by the same space. One is sitting, the other standing – both lost in thought. The concrete architecture seems cool and heavy, as if amplifying the silence. A scene that tells of distance, encounter or an unspoken moment.



TEST | TEST | TEST

SIRA SAYURI GARCIA LOPEZ

DE Die Stille des Raumes scheint die Gedanken zu ordnen, während draußen das Leben weitergeht. Zwischen den baumartigen Mustern an den Wänden entsteht ein Ort der Konzentration. Eine Szene, die von innerer Ruhe, Kreativität oder dem Beginn einer Idee erzählt.

FR Le silence de la pièce semble mettre de l'ordre dans les pensées, tandis que la vie continue à l'extérieur. Entre les motifs arborescents sur les murs, un lieu de concentration se crée. Une scène qui évoque la paix intérieure, la créativité ou le début d'une idée.

EN The silence of the room seems to organise thoughts while life goes on outside. A place of concentration emerges between the tree-like patterns on the walls. A scene that tells of inner peace, creativity or the beginning of an idea.



GRENZEN | FRONTIÈRES | BORDERS

ANONYM

DE Vor einer Wand voller Zeichen steht eine Person - still, fast wie ein Teil des Kunstwerks. Absperrband und Verkehrskegel trennen die Szene vom Alltag, als wäre sie eingefroren in einem besonderen Moment. Was ist passiert, was wird noch geschehen? Das Bild erzählt von Grenzen, Ausdruck und der Frage wo, Kunst beginnt.

FR Une personne se tient devant un mur couvert de signes, immobile, presque comme si elle faisait partie de l'œuvre d'art. Un ruban de signalisation et des cônes de signalisation séparent la scène de la vie quotidienne, comme si elle était figée dans un moment particulier. Que s'est-il passé, que va-t-il se passer ? L'image évoque les frontières, l'expression et la question de savoir où commence l'art.

EN A person stands in front of a wall covered in symbols – silent, almost like part of the artwork. Barrier tape and traffic cones separate the scene from everyday life, as if it were frozen in a special moment. What has happened, what will happen next? The image tells of boundaries, expression and the question of where art begins.



**X (UNBEMERKT) | X (INAPERÇU) |
X (UNNOTICED)**

SIRA SAYURI GARCIA LOPEZ

DE Ein Mensch geht allein einen Weg entlang, begleitet vom Schatten eines Baumes und dem Blick auf einen bewaldeten Hang. Über ihm kreuzen sich zwei Kondensstreifen zu einem „X“ am Himmel – wie ein Zeichen, das auf etwas hinweist. Der Moment wirkt ruhig, fast beiläufig, und doch voller Bedeutung. Vielleicht beginnt hier eine Geschichte – oder sie endet genau an diesem Punkt.

FR Une personne marche seule sur un chemin, accompagnée de l'ombre d'un arbre et de la vue d'une colline boisée. Au-dessus d'elle, deux traînées de condensation se croisent dans le ciel pour former un «X», comme un signe qui indique quelque chose. Le moment semble calme, presque anodin, et pourtant plein de sens. Peut-être qu'une histoire commence ici, ou peut-être qu'elle se termine exactement à cet endroit.

EN A person walks alone along a path, accompanied by the shadow of a tree and the view of a wooded slope. Above them, two contrails cross in the sky to form an 'X' – like a sign pointing to something. The moment seems calm, almost casual, and yet full of meaning. Perhaps a story begins here – or perhaps it ends at this very point.

CLERVAUXIMAGE.LU

 CLERVAUX
CITÉ DE L'IMAGE

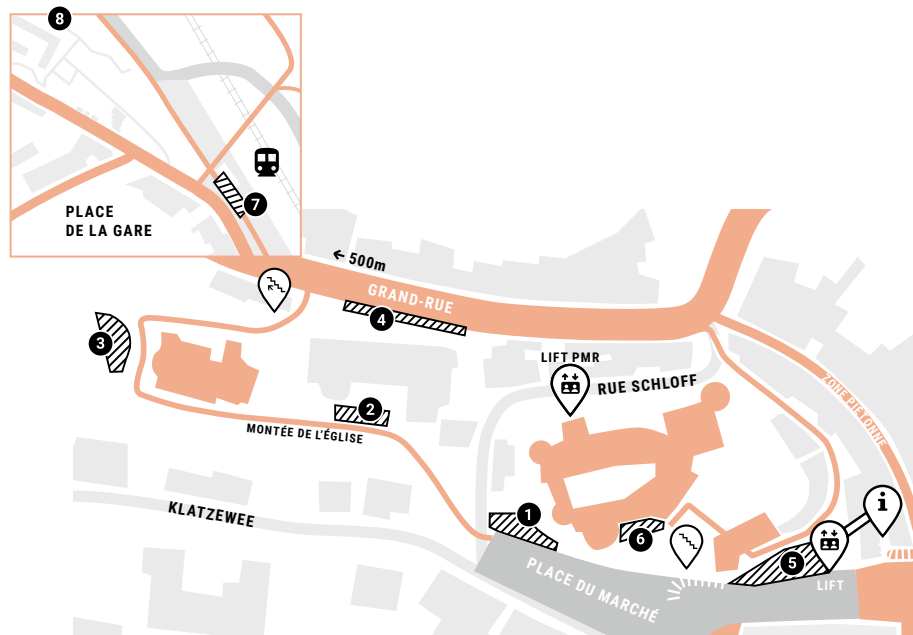
 CLARREFF

 LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Agriculture,
de l'Alimentation et de la Pêche





PARCOURS D'EXPOSITION
AUSSTELLUNGSPARCOURS
EXHIBITION TOUR



- | | | | |
|---|---|---|---|
| <p>1 Échappée Belle
THOMAS
NONDH JANSEN
LIVING ROOM
SAFARI</p> | <p>2 Arcades II
OLIVIER
SCHILLEN
WE ARE ALL
TOURISTS</p> | <p>3 Jardin de Léise
NECKEL
SCHOLTUS
FRAGMENTS
D'INDICES</p> | <p>4 Arcades I
MANON
DIEDERICH
DIE SENTIMENTA-
LITÄT DER DINGE</p> |
| <p>5 Jardin du Brahaus
KARIN SCHMUCK
WORLD'S ENDS</p> | <p>6 Jardin du Château
PASHA RAFIY
BIRDWATCHER</p> | <p>7 Place de la Gare
ANNA KRIEPS
ASTRO SELFIE</p> | <p>8 Jardin du LESC
ÉLÈVES DU LYCÉE
EDWARD STEICHEN
CLERVAUX</p> |

Programmation et coordination artistiques :
Sandra Schwender

Coordination administrative :
Sandra Schwender

Relectures : Martine Post

Texte : Sauf mention contraire, les textes
ont été mis à disposition par les artistes.

Photos : Sauf mention contraire,
les photographies ont été mis à disposition
par les artistes.

Production des expositions : Euroline

Montage des expositions : Euroline,
l'équipe du service régie, atelier communal

Graphisme : Studio Polenta

© 2025 Clervaux - Cité de l'image, artistes,
auteur.e.s et photographes



CLERVAUX - CITÉ DE L'IMAGE

City Management

11, Grand-Rue

CLERVAUXIMAGE.LU



Avec le
soutien de



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Agriculture, de la Viticulture
et du Développement rural



NaturparkOUR